

Essai sur la magnificence des paysages d'ici.

Je ne comprends pas comment je peux tant aimer cette Vallée, alors que je sens, et c'est là le tragique de la chose, que bientôt je ne pourrai plus y communiquer. Selon cette certitude que les vrais Combiens n'existeront plus. Ils se seront évaporés. Ou plutôt, qu'ils auront changé de mentalité. Ils se seront moulés à l'air ambiant, à ce détestable politiquement correct où il ne faudrait jamais rien dire qui n'ait pas bonne apparence et puisse être accepté de tous.

Alors que rien n'est bon, à notre avis, que ce qui perturbe. Non dans le sens d'agir ici gratuitement, mais de suivre à sa propre pensée, et qu'importe celle des autres.

La Vallée de Joux, ce paysage que l'on découvre parfois, et même souvent, éternel. Comme s'il existait depuis toujours et qu'il restait néanmoins le même. Mais attention, tel qu'on le voit en cette heure, de manière précise, ce soir, il pourra fuir pour retourner dans ce temps infini. Et quand tu le reverras, il n'aura plus tout à fait les mêmes couleurs. Il aura changé. Ce que tu aurais vu dans un jaillissement d'une lumière grise, par exemple, ne reviendrait pas. Tout change. Rien ne reste pareil. Les couleurs elles-mêmes ne sauraient être les mêmes d'un jour à l'autre, d'une saison à une autre saison. Et ce que tu as saisi présentement, et qu'elle qu'en soit la qualité, ne saurait qu'être passager, fugitif, déjà disparu pour ne jamais réapparaître.

C'est pour cela, vois-tu, que tu promènes presque toujours avec ton appareil en poche. Il prend si peu de place désormais. Et puis voilà, c'est ton troisième œil, c'est la prolongation de ta sensibilité. Tu le tends, il capte ces choses impalpables dont tu ne saurais garder le souvenir. Lui si. Il est ainsi fidèle, indispensable, compagnon de ces mille lumières différentes, de toutes ces formes dont certaines seraient douces comme le sein d'une femme. Quel monde enchanté tu connais alors. Et tu ne t'en privas pas. Et tu l'absorbes par toutes les pores de ton corps. Tu jouis ! Et tu es là, presque te dire que ce n'est pas possible que cela soit si beau, ayant échappé à l'étreinte des hommes. Mais, tu le sais, ceux-ci sont là, tapis derrière les collines, ils veillent plus que tu ne saurais le croire, et un jour, quand, tu ne le sais pas, ils débouleront dans ta Vallée pour en chasser ce que toi tu y as trouvé, le charme inénarrable de paysages encore intacts. Eux, de ce type de considération, ils n'en ont rien à faire. Ils pensent fric, puissance, énergie, économie surtout. Et puis Dieu sait quoi encore. Ils modèlent tout à leurs aspirations purement pratiques. Ils n'ont pas senti les ailes de la poésie les effleurer. Et d'ailleurs, ils n'y attacheraient aucune valeur. Ils ne savent pas voir et fixer, ne serait-ce qu'une couleur, le noir de la nuit qui a aussi son charme.

Ainsi alors, puisque tu ne leur fais plus confiance, tu vas seul. Et si parfois tu es en extase, beaucoup plus souvent encore, il te semble, tu souffres. Tu souffres de n'être pas compris, mais cela est aussi pour beaucoup d'autres de ton genre.

Tu souffres de ce que tu sais ou devines. Tu souffres pour toutes ces choses. C'est qu'ils ne savent pas, telle pourrait être leur excuse.

Tu l'as longé, ce lac. Le soir tombait déjà. Les couleurs étaient dans les gris et les bleus, avec un soupçon de jaune à l'horizon, là où le soleil déjà se couchait. Le lac était comme un miroir. Un lac d'argent. S'y reflétaient les collines, très douces, s'y contemplaient les villages qui ne gênaient pas trop. Et là-bas, tout au fond, la Dent veillait. Tout en cela était harmonie. Rien ne troublait ni l'eau ni le ciel. On entendait à peine les voitures, de l'autre côté. Et ce même ciel, pour une fois, il semblait avoir décidé de se taire. Non, les avions ne distillaient plus leur grand bruit qui te trouble. On aurait dit que ceux-ci avaient eux aussi compris l'harmonie de l'heure présente pour s'en aller plus haut et plus loin afin de ne déranger personne.

C'est ainsi que tu le voyais.

Et ce paysage, en vérité, il était formidable !





C'était une vallée riante, qui s'ouvrait gracieusement entre deux chaînes de montagnes cultivées. Au milieu s'étendait un lac d'environ deux lieues et demie. Et qui penserait de trouver en des lieux si élevés une nappe d'eau de cette étendue, d'une eau transparente, nourrie par une rivière qui prend sa naissance à l'une des extrémités de la Vallée & rafraîchie continuellement par une infinité de sources. Le long de ses bords sont des terres fertiles, & qui rapportent presque d'elles-mêmes une quantité prodigieuse d'orge, d'avoine et d'autres grains de cette espèce.

Gabriel Seigneux de Correvon, 1737





Nous ne pouvions en cheminant, nous lasser d'admirer la belle nature. L'air était calme, le ciel sans nuages. Le lac ressemblait à la plus belle glace ; sa surface réfléchissait de manière à faire illusion, les rochers, les bois & les villages. De petits bateaux de pêcheurs paraissaient çà et là sur cette plaine liquide. Ce ne fut qu'à regret que nous détournâmes de temps en temps les yeux pour faire les autres observations qu'on exige d'un voyageur

Henri Venel, 1795





Mais ce qui est le plus remarquable, c'est le lac même. On ne voit ni d'où il vient, ni où il va. Il est comme partagé en deux lacs, par un canal étroit, que l'on passe sur un grand pont de bois & à demi lieue au-dessous de ce pont, le lac se perd dans la terre, par un grand trou, qu'on peut voir ; & l'on croit communément qu'il va pr des canaux souterrains jusqu'à Vallorbe, où il sort une grosse rivière toute formée d'un rocher, & c'est là l'origine de l'Orbe.

Abraham Ruchat, 1714





Nous avons longé ce petit, mais ravissant lac, jusqu'au village « au Pont », dont la première maison était une auberge qui fut la bienvenue. Ce village s'étale le long de la rive droite du grand lac de Joux. Celui-ci n'est séparé du petit que par un barrage de facture humaine. Cette digue a cependant pour fonction de contrôler l'écoulement du grand lac dans le petit ; elle est traversée d'un canal surplombé d'un pont qui a donné son nom au hameau.

Escher, 1816

